

Ma grand-mère, trop tôt disparue, me rapprocha malgré elle, d'un lointain cousin depuis longtemps perdu de vue, mais qui partageait avec moi et quelques autres, son maigre héritage. Une mesure trop longtemps délaissée et qui menaçait ruine. Ma grand-mère s'était effondrée avant le toit de sa demeure, preuve qu'il y a ici bas, un sens des priorités.

Il n'arrêtait pas de me devisager, ce cousin, alors que nous nous réchauffions à l'estaminet du coin, après la cérémonie funéraire. Pourquoi faut-il que vos proches meurent en décembre ou en janvier quand il gèle à pierre fendre ? Veulent-ils par là, nous faire comprendre qu'ils aimeraient être accompagnés pour le dernier voyage et qu'au fond, ils ne seraient pas contre que nous contractions une petite pneumonie ?

J'en étais là de mes réflexions lorsque, relevant la tête de ma tasse de chocolat chaud, je croisais son regard bleu acier, d'une innocence vénéneuse et qui me fixait.

- Tu es bien Félix, le fils de la tante Anastasie ? Me lança-t-il, tout à trac. Je sentais dans son interrogation, poindre une haine ancienne et recuite. Je l'avoue, son regard de glace m'intimidait.
- Tu es mon aîné de dix ans, c'est bien ça ?
- Ben, oui, c'est possible.
- O! mais, je n'ai pas oublié.

Et comme j'écarquillais les yeux, l'interrogeant du regard cherchant le sens à donner à son apostrophe, il me lâcha d'un ton acerbe :

- Je te ferai chier jusqu'à la gauche, tu n'es pas prêt d'hériter de la grand-mère Joséphine et je sais bien que déjà, gamin, tu lorgnais sur ses vases fabriqués à partir de douilles d'obus de la guerre de Quatorze. Je te voyais bien, tout gamin que j'étais, comment tu lorgnais du côté du manteau de la cheminée où elle avait posé ses vases de vieux cuivre astiqués au Mirror. Ben, tu peux te broser mon gars, tu ne les auras pas. Et puis d'abord, ces vases là, ils viennent du côté de mon père dont son propre grand-père avait fait la Grande Guerre.
- Mais alors, pourquoi ces vases se trouvaient-ils chez la grand-mère Joséphine ?

Mon cousin baissa le nez, un brin gêné et comme je le fixais, interrogateur, il me lança soudain :

- C'est un secret de famille !

Tout à coup, le cousin Gabriel venait d'éveiller ma curiosité.

- Allons, Gabriel, car tu t'appelles bien Gabriel, n'est ce pas ? Ou tu en as trop dit ou pas assez, explique toi.

Gabriel se tortilla sur sa chaise, toussa une fois ou deux avant de reprendre.

- Comme je te l'ai dit, ils viennent du côté de mon père.
- Oui, fis-je, mon oncle par alliance.
- C'est ça même, et la grand-mère Joséphine a eu, comment dire, des faiblesses, pour le père de mon père. En gage de récompense, par amour, que sais-je, il lui a donné ces vases.
- Hein ! M'exclamais-je, la grand-mère Joséphine et ton grand-père Alphonse ...
- C'est comme je te le dis, mon grand-père Alphonse et la grand-mère Joséphine, enfin, je ne te fais pas un dessin. Et donc les vases, ils viennent de chez moi.
- Hé bien, Gabriel, lui dis-je, ils ne s'embêtaient pas les ancêtres !

Son regard restait farouche, il sentait bien que son histoire ne m'avait pas déstabilisé.

- Mais enfin, lui dis-je, est-ce si grave que je récupère les fameux vases ?

Gabriel se tendit comme un arc, il me fixa de son regard froid avant de lancer.

- Je ne laisserai pas les vases à celui qui a piqué mon nounours !

Je le regardais, interdit.

- Moi j'ai piqué un nounours ? Mais quel nounours ?
- Le mien bien sûr, quel autre ?
- Mais quand, mais où ?
- Chez grand-mère Joséphine, tu ne t'en souviens donc plus ?
- Pas la moins du monde.
- C'est que tu es encore plus malfaisant que je l'imaginais !
- Mais enfin, Gabriel, à ton âge, tu n'as plus besoin de nounours !
- C'est une question de principe.
- Je ne me souviens même plus de cette histoire ! Mais si tu en fais une question préalable, alors ...

A quelques temps de là, un notaire indifférent, rond et papelard, se pointa chez mémé Joséphine pour procéder au partage de ses maigres biens. Je dus batailler ferme, faire preuve de pédagogie, de flatterie et de platitude pour garder par devers moi les vases de la Grande Guerre, qui me rappelaient tant ma vieille grand-mère vénérée. Face à moi, mon cousin Gabriel finit par se rendre à mes arguments et aussi à ceux du notaire qui lui ne pensait qu'à en finir au plus vite.

Ce n'est que lorsque je tins dans mes bras les deux vases convoités que, machinalement, j'y jetais un œil distrait. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que l'un d'eux était garni et devant la face médusée de Gabriel, je tirais par l'oreille, hors du vase, son nounours que, solennellement, je lui remis ... devant notaire.